

**REPRESENTATIONS LINGUISTIQUES ET FRANÇAIS
SPECIALISE EN SCIENCES DE LA NATURE ET DE LA VIE /
LANGUAGE REPRESENTATIONS AND FRENCH SPECIALIZING IN
NATURE AND LIFE SCIENCES / REPREZENTĂRI LINGVISTICE ȘI
LIMBA FRANCEZĂ SPECIALIZATĂ PENTRU ȘTIINȚE ALE
NATURII ȘI ȘTIINȚE ALE VIETII¹**

Résumé : Les étudiants algériens suivent un cursus scolaire arabisé contrairement à l'université où les savoirs sont transmis en français principalement dans les filières scientifiques et techniques. C'est un constat établi et une raison qui est donnée pour expliquer le phénomène du « niveau faible » des universitaires en cette matière. Toutefois, nous pensons que ces dysfonctionnements langagiers constatés au niveau des universitaires sont beaucoup plus profonds et trouvent leurs origines au niveau représentationnel. Pour vérifier cela, nous soumettrons un questionnaire aux étudiants et nous nous entretiendrons avec des enseignants la spécialité afin que nous puissions identifier les conceptions des étudiants vis-à-vis du français spécialisé.

Mots clés : Etudiants, enseignants, sciences de la nature et de la vie, représentations linguistiques, difficultés langagières

Abstract: Algerian students follow a school course where everything is transmitted in classical arabic unlike the university where knowledge is transmitted in the French language mainly in the scientific and technical fields. This is an established observation and a reason given for the phenomenon of the "low level" of young French-language academics. However, we believe that these linguistic dysfunctions observed at the university level are much deeper and find their origins at the representational level. Thus, we will follow with the questionnaire. As a first step, this investigative tool will target students and will focus on identifying their views on the French language and the language of their specialty. Secondly, we will talk to specialty teachers so that they can express their students' views on the French specializing.

Keywords: Students, teachers, nature and life sciences, linguistics representations, language difficulties.

1. Remarques préliminaires

C'est à travers une situation paradoxale que notre enquête naquit. Effectivement, les étudiants algériens suivent un cursus scolaire où tout se transmet en arabe classique contrairement à l'université où les savoirs sont transmis en langue française principalement dans les filières scientifiques et techniques. C'est un constat établi et une raison qui est donnée pour expliquer le phénomène du « niveau faible » des jeunes universitaires en langue française. Il s'agit d'un constat qui a sa part de vérité. Toutefois, nous pensons que ces dysfonctionnements langagiers constatés au niveau des universitaires ont pour origine les représentations. En effet, Les apprenants passent par un cursus scolaire certes en langue arabe classique mais comptabilisent plus de 1000 heures d'apprentissage en langue française, et ce, du primaire jusqu'au secondaire, ce qui est non négligeable pour suivre un cursus universitaire adéquat. Néanmoins, lorsqu'ils intègrent l'université, les enseignants se retrouvent face à des ersatz. Pour parer à ce problème, des modules de langues sont intégrés dès la première année universitaire, en l'occurrence dans les filières où le français est utilisé dans les transmissions des savoirs disciplinaires, qui traitent généralement des aspects terminologiques les plus saillants des formations offertes (Imessaoudene, M, F, 2019). Aussi, on propose des cours de perfectionnements linguistiques en langue française dans des centres spécialisés appelés CEIL qui ont pour objectif principal l'amélioration du

¹ Imessaoudene Mohamed Faouzi, Centre universitaire Ahmed Ben Yahia, El Wancharissi, Tissemsilt, Algérie, ifoozy@yahoo.fr

niveau linguistique des étudiants. Toutefois, ces centres dispensent généralement un enseignement rudimentaire basé sur l'étude grammaticale sans une prise en considération des besoins effectifs des apprenants et encore moins de la dimension représentationnelle.

2. Eléments conceptuels de base :

2.1. Représentations et langues spécialisées :

Selon (Tarin. 2006 : 10) :

« Les représentations forment un mode de connaissances propres à une société donnée où nous pouvons remarquer plusieurs façons de saisir le monde concret. Elles tentent de construire une réalité intelligible et commune à un groupe social, tout en s'appuyant sur la subjectivité de l'individu qui les formule. Les représentations sont considérées comme l'une des dimensions les plus pertinentes de la sociabilité, puisqu'elles sont élaborées et partagées collectivement, qu'elles servent d'interprétation de l'environnement social et qu'elles renvoient à l'identité et l'appartenance sociale du sujet parlant ».

Elles demeurent, donc, constitutives dans toute construction personnelle et identitaire, elles génèrent des relations entre soi et les autres et contribuent par conséquent à la co-construction des connaissances. De ce fait, elles ne sont ni justes, ni fausses, ni définitives dans la mesure où elles donnent la possibilité aux groupes sociaux et corrélativement aux sujets de s'auto-classer et d'identifier leurs propres traits distinctifs par rapport à l'Autre. Devenu transdisciplinaire, ce concept occupe une place prépondérante en sciences humaines et sociales et intéresse beaucoup de chercheurs notamment Moscovici qui voit dans les représentations une façon d'analyser les diverses pratiques sociales et individuelles sans aucune altération ni réduction. Ainsi, dans le domaine éducatif, les représentations sont considérées, de nos jours, comme inhérentes aux processus d'apprentissages et doivent être intégrées conséquemment dans les politiques linguistiques et les dispositifs de formation. Rappelons en ce sens qu'en didactique des langues, les objets d'apprentissage sont spécifiques :

« Il ne s'agit pas seulement d'un savoir constitué à acquérir mais aussi d'usages contextualisés et diversifiés à s'approprier, notamment dans l'interaction. Une telle spécificité rend d'autant plus cruciale l'influence de facteurs sociaux, économiques, idéologiques ou affectifs entre autres, et l'hétérogénéité même de la notion de représentation la rend alors particulièrement opératoire, dans la mesure où elle permet de rendre compte des sources et références multiples (psychologique, affective, sociale, cognitive, ...) mobilisées dans un processus d'apprentissage et d'enseignement des langues » (Castelloti & Moore, 9).

Ainsi, l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et corrélativement des langues spécialisées doivent désormais prendre en considération l'aspect représentationnel dans toutes les pratiques didactiques. Cela dit, dans les domaines universitaires à vocation scientifiques et techniques, en Algérie, les différentes formations offertes en langues spécialisées ne jouissent pas vraiment d'une très grande valeur dans la mesure où elles sont reléguées au second plan contrairement aux savoirs disciplinaires auxquels on donne beaucoup d'importance (Imessaoudene, M, F 2019). En réalité, cette situation a fait émerger la dichotomie suivante : matières principales qui réfèrent aux modules de spécialité et matières périphériques qui représentent généralement les modules de langue. Ces derniers traitent dans la plupart des cas des aspects purement terminologiques et/ou linguistiques sans tenir en compte les côtés représentationnels. Plusieurs chercheurs comme Canut, Lapeyre, Delforce et bien d'autres ont insisté sur le rôle moteur que jouent les représentations sur les comportements langagiers, Codol note sur le même sillage : *« la représentation que les individus se font de la tâche influe sur la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes et des autres ».*

2.2. Le français spécialisé

Datant des années 50 – 60, le français spécialisé a été le premier historiquement à désigner des méthodes destinées à des publics spécifiques qui étudient le français dans une perspective professionnelle ou universitaire (Mangiante & Parpette, 2004), D. Lehmann précise que cette appellation représente « *l'étiquette recouvrant la première tentative de répondre de façon à la fois cohérente et relativement massive à l'existence de publics diversifiés* » (Lehmann, 1993). Sur le plan méthodologique, le français spécialisé s'inscrit dans la mouvance du Français Fondamental (FF) avec « *la conception de cursus suivant une progression niveau 1, niveau 2, perfectionnement, calquée sur une progression FF1 et FF2, vocabulaire spécialisé* » (Lehmann, 1993). Rappelons à ce sujet, qu'ayant vu le jour à Saint-Cloud, le Français Fondamental s'agit de recensements de termes et de structures grammaticales les plus récurrents en langue française et a permis de cerner les usages communicatifs du français en fonction de deux principes : la fréquence du vocabulaire et la disponibilité de celui utilisé concrètement. Les approches ultérieures, inspirées de cette méthodologie lexicologique dont font partie le français spécialisé, ont entrepris des élargissements vers les vocabulaires spécialisés pour combler, en quelque sorte, la lacune qui existait dans le Français Fondamental. Le français spécialisé va apporter une coloration lexicographique très marquée dans les filières scientifiques et techniques, Holtzer (2004), rappelle à ce titre que « *le Français Scientifique et Technique était le domaine de loin le plus important et, qu'à ce titre, il constituait à lui seul l'essentiel du Français de Spécialité* ». Elle ajoute que les langues professionnelles ne forment pas une catégorie vraiment nouvelle dans l'enseignement du français langue étrangère, mais elles ne bénéficiaient pas à l'époque de la reconnaissance politico-institutionnelle des langues scientifiques et techniques. Plus tard, le français professionnel bénéficiera, là encore, de l'appui du Ministère des Affaires Etrangères français, précisément dans les années 1990, suite à l'intérêt accordé aux échanges marchands et dans les communications internationales. Désormais, ce terme circule toujours et peut paraître commode lorsque la formation proposée est effectivement ancrée dans une spécialité ou un champ professionnel, selon (Mangiante, 2006 : 137) :

« Ce n'est pas la langue qui est spécialisée mais son utilisation par des locuteurs spécialistes dans certaines circonstances de leur vie et qui en font une utilisation, un usage spécifique dans le cadre d'une communication spécialisée. Ils produisent donc des discours spécialisés ».

3. L'enquête :

Nous visons dans notre enquête un public spécifique, il s'agit d'étudiants inscrits en première année dans une filière scientifique et technique à savoir les Sciences de la Nature et de la Vie (SNV). Rappelons à ce sujet que la formation offerte est de type Licence/Master/Doctorat (L.M.D) : la Licence se déroule en trois années : une année de tronc commun soit deux semestres et deux années de spécialité soit quatre semestres ; le Master et le Doctorat couronnent la formation. L'accès à cette formation requiert un baccalauréat scientifique. Ainsi, l'objectif principal de notre expertise est de faire émerger les représentations des étudiants envers le français spécialisé. En effet, nous comptons répondre à travers notre travail à ces deux questions principales :

- Quelles sont les représentations des étudiants envers le français spécialisé? Et comment agissent-elles sur leurs comportements langagiers et communicationnels ?

Ainsi, nous formulons l'hypothèse selon laquelle les niveaux langagiers et communicationnels des étudiants découlent en grande partie des représentations négatives qui agissent comme des inhibiteurs aux processus d'enseignement/apprentissage.

Pour vérifier notre hypothèse, nous soumettrons un questionnaire (cf. annexe) aux étudiants afin d'identifier leurs conceptions vis-à-vis du français général et du français spécialisé en examinant les points suivants :

- Le genre, l'âge, le cursus scolaire et l'appartenance géographique,
- L'importance que constitue le français général et le français spécialisé pour ces jeunes étudiants.
- Les difficultés ressenties envers le français spécialisé.

Enfin, nous nous entretiendrons avec des enseignants de la spécialité pour qu'ils puissent s'exprimer sur les conceptions de leurs étudiants par rapport au français spécialisé.

3.1. Enquête auprès des étudiants :

Le questionnaire a été distribué à 114 étudiants inscrits en première année en Sciences de la Nature et de la Vie. Il s'agit d'un public hétérogène constitué de 60% d'étudiantes et de 40% d'étudiants majoritairement issus de différentes zones de la région de Tiaret-Algérie avec un taux de 74 %. Par ailleurs, il faut souligner que la quasi-totalité des questionnés sont arabophones de formation puisqu'ils ont suivi une scolarité où la langue arabe occupe une place prépondérante du fait qu'elle est « *objet et outil d'enseignement* » (Lerat, 1995). Rappelons à cet effet que ce public comptabilise un nombre assez important en français général durant sa scolarité ce qui veut dire que lorsqu'il intègre l'université, il est supposé avoir acquis les rudiments de la langue française. Ainsi, lors du dépouillement du questionnaire, nous avons relevé des notes au-dessus de la moyenne en langue française au BAC avec un taux de 64% (40% a eu entre 10/20 et 15/20 et 24 % a eu 16\20 et plus). Par conséquent, les enquêtés ont effectivement les prérequis linguistiques nécessaires en français général. En ce qui concerne le taux de 36%, nous avons relevé des notes au-dessous de la moyenne et qui traduisent conséquemment un niveau insuffisant en cette matière.

3.1.1. Identification des représentations des étudiants par rapport au français général :

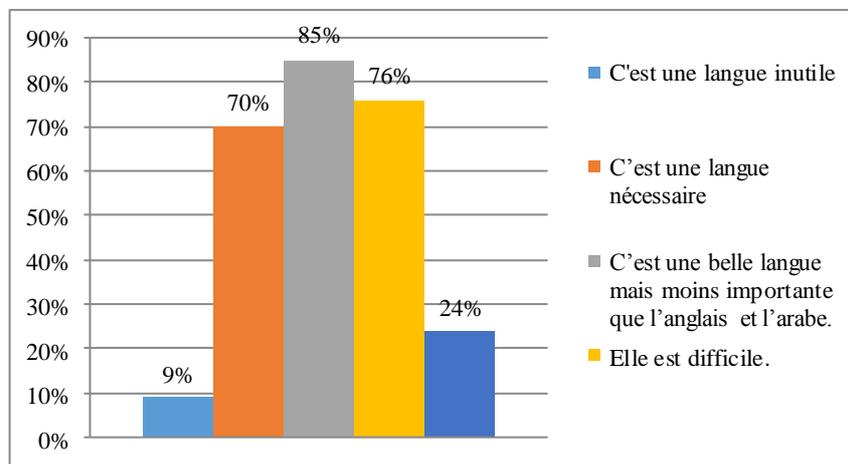


Fig. 01. Conceptions des étudiants envers la langue française.

Le graphe ci-dessus a fait ressortir plusieurs taux : d'abord, nous avons 85% qui représente le pourcentage le plus élevé faisant émerger une dichotomie langue importante/langue secondaire (Dabène, 1994) affichant par conséquent une affinité pour l'arabe et l'anglais au

détriment du français. Ceci dit, 70% des étudiants trouvent que le français général est nécessaire bien qu'ils y ressentent des difficultés avec un pourcentage de 67% (cf. annexe). Effectivement, la plupart d'entre eux ont avoué qu'ils éprouvent des difficultés langagières et communicationnelles que ce soit du côté de l'oral ou de l'écrit, et ce, malgré le nombre d'heures consacré à l'étude de la langue française durant la totalité de leur cursus scolaire. Enfin, une minorité soit 09 % trouvent que le français est une langue inutile et 24% ont avoué qu'ils ne ressentent aucun problème à son égard. En somme, ce graphe a fait émerger une hétérogénéité dans les conceptions des étudiants faisant ressortir ce qui suit : bien que les étudiants éprouvent de l'estime pour la langue française, elle est reléguée au second plan et ce malgré l'importance cruciale qu'elle occupe dans leur contexte d'enseignement/apprentissage.

3.1.2. Identification des représentations envers le français spécialisé :

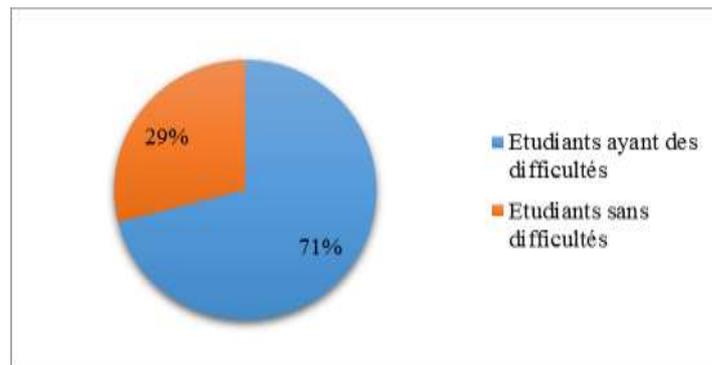


Fig. 02. Les difficultés ressenties envers le français spécialisé.

Nous voulons cerner dans cette phase si les étudiants arrivent à comprendre les contenus des différents types de documents oraux ou écrits auxquels ils sont confrontés sans recourir aux explications des enseignants, ils sont appelés, donc, à s'autoévaluer en donnant leurs appréciations quant aux difficultés ressenties en français des sciences de la nature et de la vie.

Ainsi, un taux assez élevé a été enregistré par rapport aux difficultés éprouvées par les étudiants en français spécialisé soit 71%. Néanmoins, ce taux baisse jusqu'à moins 50% dès que les enseignants commencent à leur expliquer les contenus disciplinaires (cf. annexe). Par ailleurs, ces pourcentages révèlent tout de même des difficultés qui ne sont pas uniquement langagières et communicationnelles en langue spécialisée mais témoignent aussi à des facteurs représentationnels qui sont négatifs puisque cette langue spécialisée est considérée comme difficile par la plupart des enquêtés et ce qui peut provoquer un blocage cognitif empêchant les étudiants d'apprendre ou d'améliorer leurs niveaux.

3.2.2. Importance du français spécialisé

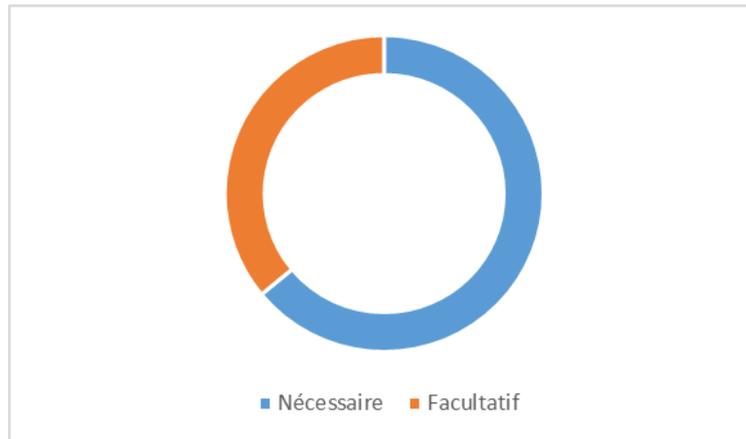


Fig. 03. Importance du français spécialisé

Nous voulons identifier, ici, le degré d'importance qu'occupe le français spécialisé vis-à-vis des enquêtés en leur demandant de porter un jugement quant à son utilité dans et après leur cursus universitaire. Ainsi, nous avons enregistré un taux positif de 63% et qui a été justifié par le fait que les savoirs disciplinaires sont transmis inexorablement en français scientifique et technique et constitue un atout favorable dans leur avenir professionnel après leur cursus universitaire, évidemment. Par ailleurs, lorsqu'il leur a été demandé de donner par ordre de préférence la langue spécialisée par laquelle ils veulent suivre leur formation (cf. annexe), nous avons enregistré plus de la moitié soit 54% qui a opté pour l'arabe classique comme outil de transmission des savoirs disciplinaires, s'ensuivent respectivement les taux de 27% et 19% qui ont été favorables au recours à l'anglais et au français spécialisés.

Ainsi, cette classification a permis de constater que la langue arabe, qu'elle soit spécialisée ou non, occupe une place prestigieuse aux yeux des étudiants, bien qu'elle ne soit pas utilisée dans les processus d'enseignement/apprentissage dans le domaine des sciences de la nature et de la vie. En réalité, la langue arabe jouit d'un appui politico-idéologique assez fort ce qui lui permet de surclasser les deux autres langues en l'occurrence l'anglais et le français quoiqu'elles puissent être très importantes dans leur avenir. Quant à la deuxième position accordée à l'anglais, il s'agit d'une vision selon laquelle la documentation, les recherches etc. seront plus fructueuses si cette langue serait adoptée du fait qu'elle soit la première langue internationale. Il s'agit là encore de représentations négatives puisque les étudiants ressentent une certaine insatisfaction ou appréhension à l'égard du français spécialisé, et qui partant, peut être comme un obstacle psychologique qu'il faudrait prendre en considération dans les formations linguistiques offertes.

3.2. Enquête auprès des enseignants

Nous avons fait des entretiens semi-directifs avec deux enseignants de spécialité. Le premier assure un module de langue « techniques d'expression et de communication » et le deuxième est chargé de dispenser un module de spécialité en l'occurrence « biologie végétale ». Rappelons que l'objectif principal des entretiens avec les enseignants est de donner un aperçu du niveau langagier et communicationnel des étudiants et d'identifier par la suite les conceptions de ces derniers envers le français général et spécialisé. Nous avons pu relever ce qui suit :

Pour l'enseignant de la matière « techniques d'expression et de communication » assurer des cours en langue française pour des arabophones constitue une réelle contrainte. En effet, il résume la situation ainsi : « *Tous les étudiants ont l'objectif de réussir et d'obtenir leurs diplômes toutefois ils sont confrontés à une situation où les contenus sont en langue étrangère ce qui influence négativement sur leurs résultats* ». Par ailleurs, il nous a fait part du phénomène de l'absentéisme des étudiants durant les cours qu'il dispense et se plaint par conséquent de la démotivation de ses étudiants à l'égard de l'apprentissage du français quoiqu'elle puisse constituer la planche de salut dans leur cursus.

Quant à l'enseignant de spécialité, il a évoqué que les étudiants, notamment ceux qui sont inscrits en première année, ont des dysfonctionnements flagrants à tous les niveaux surtout par rapport à l'expression écrite puisque cette dernière est sollicitée lors des TP et cours, de ce fait, les étudiants sont obligés durant ces séances de prendre des notes et d'en faire des compte-rendu par exemple, ou encore de faire des résumés à partir de documents relatifs à leur spécialité... D'ailleurs, il a même évoqué des situations où il a été confronté à des copies d'examen où les étudiants ont recouru à l'arabe classique pour fournir des réponses. Conséquemment, l'enseignant de la biologie végétale éprouve des difficultés considérables à transmettre les savoirs disciplinaires ce qui l'oblige de recourir à la traduction à travers l'utilisation du dialecte ou de l'arabe classique pour réexpliquer.

Il est à souligner aussi que les deux enseignants interrogés pensent que les déficits langagiers observés chez les étudiants trouvent pour origine principale le système scolaire arabisé et un autre universitaire qui se fait principalement en langue française en l'occurrence dans les filières scientifiques et techniques. En ce qui concerne les conceptions des étudiants, les deux enseignants partagent à peu près le même avis, nous les résumons ci-dessous :

- La majorité des étudiants n'avait pas une conscience réelle de l'importance et de l'urgence d'étudier le français général/spécialisé,
- Certains étudiants ont une certaine déconsidération voire une répulsion envers la langue de leur formation, et ce, à cause de leurs représentations négatives ou encore à cause de leurs niveaux faibles en langue française.

4. Résultats et discussions:

A travers notre expertise nous avons noté qu'il s'agit d'un public qui a une image positive à l'égard du français, se caractérisant par un profil d'entrée moyen en langue française. Toutefois, ces étudiants ressentent des insuffisances langagières et communicationnelles à tous les niveaux et ce en « *français général* » (Lerat, 1995). Par ailleurs, beaucoup d'entre eux ont affirmé qu'ils comprenaient la langue spécialisée à condition qu'elle soit explicitée par leurs enseignants. En ce qui concerne les enseignants, ils ont mis l'accent sur la nécessité d'étudier le français spécialisé mais ils se plaignent de la démotivation des étudiants à l'égard de son apprentissage. Ils résument la situation en disant que leur niveau est en deçà du profil requis et expriment leur déception par rapport au manque d'intérêt que ce public porte envers le français des sciences de la nature et de la vie.

Par conséquent, bien que ces jeunes étudiants aient avoué qu'ils ont une image positive à l'égard de la langue française, ils la relèguent au second plan. Cela est palpable à travers leurs attitudes par rapport à cette langue ce qui cache indubitablement des représentations refoulées et qui sont en partie négatives. Concernant les résultats obtenus au BAC, nous pouvons les expliquer par le fait que le programme de français est assimilé par les apprenants d'une façon systémique sans une réelle prise de conscience de sa véritable utilité. De ce fait même avec un volume horaire conséquent durant tout le cursus scolaire, si on ne travaille pas avec la compétence du « *bi-plurilinguisme* » (Blanchet, Rispail, 2011) et retravailler le côté des représentations en reconsidérant le statut des langues comme étant complémentaires et en désacralisant l'arabe classique au détriment du français ou autre langue, nous resterons toujours face à ces problèmes qui relèvent beaucoup plus du

psycholinguistique et du sociolinguistique que du côté purement linguistique. Corrélativement, l'objet de l'enseignement d'une langue spécialisée ne réside pas uniquement en la maîtrise de ses aspects langagiers et communicationnels mais doit travailler sur, pour et avec de l'humain : la langue, l'individu, la société, les rapports et les relations sociaux. D'une façon générale, la mission de l'enseignant est alors généreuse, va vers l'ouverture, « *va vers l'intercompréhension entre les individus et les communautés* » (Blanchet, Rispaïl, 2011). Il est au service de chaque personne et non au service de la langue. Il doit faire véhiculer cette idée d'accepter la différence de l'Autre, essayer de l'aborder, de comprendre sa langue, sa culture. Tout cela doit être pris évidemment avec sérieux et attention car comprendre solennellement la différence de l'Autre c'est pouvoir comprendre d'avantage sa propre langue et sa propre culture et pouvoir en être fier.

5. Conclusion

Nous avons essayé à travers notre expertise de démontrer que la dimension des représentations, si elle n'est pas prise en considération, aura des répercussions négatives sur les étudiants puisqu'ils manifesteront des attitudes dépréciatives et afficheront une démotivation certaine.

En ce qui concerne le français spécialisé, il s'agit d'un outil d'apprentissage puissant, indispensable qui permet aux étudiants de réussir dans leur domaine de formation. Malheureusement, les enseignements dispensés en français spécialisé ne prennent pas en compte l'aspect représentationnel puisqu'on se focalise uniquement sur les côtés linguistique et terminologique lorsqu'il s'agit du module de langue et des savoirs disciplinaires lorsqu'il s'agit des modules de la spécialité.

Ainsi, les données relevées ont confirmé qu'il existe un rapport étroit entre le niveau des étudiants en français spécialisé et les représentations qui circulent. En effet, si la majorité des étudiants trouve que le français spécialisé est difficile, cela peut constituer une source d'échec dans la mesure où ce genre de représentations va agir comme un inhibiteur cognitif qui va bloquer ipso facto l'étudiant en l'empêchant de revenir sur ses propres difficultés langagières et communicationnelles. Par voie de conséquence, nous préconisons à ce que l'on intègre dans ce contexte scientifique et technique des actions didactiques qui puissent travailler les représentations qui vont aller vers la déconstruction des sentiments qui nourrissent l'échec comme la réticence, la peur, les préjugés, les stéréotypes... d'inciter, de guider les étudiants à faire ce travail d'introspection qui est certes difficile mais faisable.

Bibliographie

- Blanchet, P., et Rispaïl, M., (2011), « *Principes transversaux pour une sociodidactique dite « de terrain* » », dans Blanchet Philippe, Chardenet Patrick (Dir.), Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, Approches contextualisées, Paris, Éditions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie, pp.65-70.
- Castelloti, V. & Moore, D., (1999), « Schémas en coupe du plurilinguisme », *Bulletin de la VALS/ASLA 70*, Université de Neuchâtel, 27-49.
- Codol, J.-P., (1968), « *Représentation de la tâche et comportements dans une situation sociale* », *Psychol. franc.*, 13 (3) (sous presse).
- Dabène, L. (1994), « *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues* », Paris, Hachette.
- Holtzer G., (2004), « *Du français fonctionnel au français sur objectifs spécifiques : histoire des notions et pratiques, Le Français dans le monde, Recherches et applications : De la langue aux métiers* », Clé International.
- Imessaoudene. M., F., (2019), « *L'enseignement du français dans les filières scientifiques. Analyse ingénierique* ». Doctorat en didactique. Mostaganem : université d'Ibn Badis.
- Lehmann, D., (1993), *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, Hachette, Paris.
- Lerat, P., (1995), « *Les langues spécialisées* », Paris, PUF.
- Mangiante, J.-M. (2006) « *Français de spécialité ou français sur objectif spécifique : deux démarches distinctes* » In, Congreso Internacional de Linguística Franseca, linguistique plurielle, Valencia, pp137-152.

- Mangiante, J-M., Parpette, C., (2004), « *Le français sur objectif spécifique* », Hachette.
 Miled, M., (2011), « *Contextualiser l'élaboration d'un curriculum de français langue seconde : quelques fondements épistémologiques et méthodologiques*, *Le français dans le monde*, « Curriculum, programmes et itinéraires en langues et cultures », Recherches et applications, janvier, Paris : CLE international, FIPF, pp. 64-75.
 Porcher L., (2004), « *L'enseignement des langues étrangères* », Paris, Hachette.
 Tarin, R., (2006), « *Apprentissage : diversités culturelles et didactiques, français langue maternelle, langue seconde ou étrangère* », Edition LABOR, Belgique.

Annexe :

Caractéristiques globales du public cible	Informations	
Nombre	114	
Niveau	Première année universitaire - SNV	
Genre	M : 40%	F : 60%
Age	Jeune 18- 23 ans	
Cursus scolaire	Arabe classique, majorité.	
Appartenance géographique	74% dans la région de Tiaret	26% Hors la région
Notes obtenues au BAC en français général	64% au-dessus de la moyenne requise en Algérie	36% au-dessous de la moyenne

B- Définition des représentations des étudiants par rapport au français général.

Français général et représentations des étudiants				
Inutile	Nécessaire	Moins importante que l'arabe et l'anglais	Difficile	Aucun problème
09%	70%	85%	76%	24%

C- Classification des langues spécialisées par ordre d'affinité (choisir une seule langue)

La langue spécialisée qui serait idoine pour les études en SNV.		
Arabe	Français	Anglais
54%	19%	27%

D- Les difficultés ressenties en français général et en français spécialisé :

Les étudiants qui ressentent des difficultés		Les étudiants qui ne ressentent pas de difficultés	
Français général	67%	Français général	33%
Français spécialisé	71%	Français spécialisé	29%

E- Taux de compréhension des discours pédagogiques :

Insuffisant	Moyen	Bon
14%	38%	48%

F- Utilité du français spécialisé dans/après le cursus universitaire des étudiants :

Utile	inutile
63%	37%

Imessaoudene Mohamed Fouzi, docteur en langue et littérature française et maître de conférences exerçant comme enseignant-chercheur chargé de cours et TD au département de français de la Faculté des Lettres et Langues de l'Université de TISSEMSILT – Algérie. Ses recherches et publications traitent surtout du domaine didactique en l'occurrence les langues spécialisées, le Français sur Objectif Spécifique/universitaire (FOS) (FOU) et de l'ingénierie de formation en contexte du Français Langue Etrangère (FLE).